HAL open science

Emergences et modes de légitimation des élites locales en Asie du Sud-Est

Vanina Bouté

To cite this version:

Vanina Bouté. Emergences et modes de légitimation des élites locales en Asie du Sud-Est. Péninsule : Etudes Interdisciplinaires sur l'Asie du Sud- Est Péninsulaire, 2019, 79. ⟨hal-03553901⟩

HAL Id: hal-03553901

https://hal.science/hal-03553901v1

Submitted on 6 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Autorisation HAL

HAL Authorization

2019
L[e] année

79
Nouvelle série

Intronisation de Nazrin Shah, 35e sultan de Perak,
et de son épouse Tuanku Zara, 6 mai 2015

PENINSULE

Études interdisciplinaires sur l'Asie du Sud-Est péninsulaire

Péninsule

I.S.S.N. 0249-3047
(continuation du ***Bulletin des Amis du Royaume Lao)***

FONDATEUR
Jacques NÉPOTE (†) (C.N.R.S.)

Revue semestrielle publiée par l'Association Péninsule
avec le concours du Centre National du Livre
a.b.s. Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO)
65, rue des Grands Moulins – F-75013 Paris (France)

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE MM.
VO Thu Tinh (†), Président d'Honneur, fondateur
du *Bulletin des Amis du Royaume Lao*,
Paul LÉVY (†), ancien Directeur de l'École française d'Extrême-Orient,
NOUTH Narang, ancien Ministre de la Culture, ancien Ambassadeur du Royaume du Cambodge,
Bruno NEVEU (†), Membre de l'Institut.

COMITÉ D'HONNEUR, MM.
Azedine BESCHAOUCH, Membre de l'Institut, Représentant Personnel du Directeur Général de l'U.N.E.S.C.O. pour Angkor,
Alain SYLVESTRE DE SACY, Professeur, H.E.C.

COMITÉ SCIENTIFIQUE, MM.
David P. CHANDLER (Monash) – Christopher GOSCHA (Université du Québec, Montréal) – Yoshiaki ISHIZAWA (ancien président de l'Université de Sophia, Tokyo) – Jean-Claude LEJOSNE (Metz) – Michael R. RHUM (Dekalb) – SORN Samnang (Phnom-Penh) – Luis Felipe R. THOMAZ (Lisbonne) – Gábor VARGYAS (Budapest) – YANG Baoyun (Université de Thamassat).

RÉDACTION, MM.
Directeur de la Revue : Marie-Sybille de VIENNE (INALCO) – mdevienne@wanadoo.fr
Rédacteur-en-chef /gérant : Nasir ABDOUL-CARIME (AEFEK) – carime@ccr.jussieu.fr
Rédacteur-en-chef adjoint : Grégory MIKAELIAN (CNRS - CASE) – deltadumekong@yahoo.com
Secrétariat de rédaction : Dyana FROT

COMITÉ DE LECTURE, MM.
Membres de droit : le Directeur de la revue, le Rédacteur-en-chef/gérant, le Rédacteur-en-chef adjoint.
Membres agréés par la rédaction : Michel ANTELME (INALCO) ; Vanina BOUTÉ (Université de Lille) ; Stéphane DOVERT (MAE) ; Frédéric DURAND (Univ. de Toulouse - le Mirail) ; Mathieu GUÉRIN (INALCO) ; Emmanuel POISSON (Univ. de Paris 7 Denis Diderot)

INFORMATION SUR LA REVUE : https://www.revue-peninsule.fr
Responsable du site **:** Nasir ABDOUL-CARIME

SOMMAIRE

LA FABRIQUE DES ÉLITES EN ASIE DU SUD-EST ÉMERGENCE, LÉGITIMATION, CÉLÉBRATION

Présentation

Vanina BOUTÉ, *Émergence et modes de légitimation des élites locales en Asie du Sud-Est* 3

I. LA FABRIQUE DES ÉLITES LOCALES

Vatthana PHOLSENA, *Genèse d'élites locales à la frontière lao-vietnamienne* 27

Grégoire SCHLEMMER, *Enseignement scolaire, guerre et fonctionnaires du parti révolutionnaire : élites locales et appartenance ethnique au Nord Laos* 53

Stéphen HUARD, *La grandeur des* lu-gyi, *affaires villageoises et formes d'engagement dans le centre du Myanmar* 77

II. LA CÉLÉBRATION DES ÉLITES : INTRONISATION ET FUNÉRAILLES

Marie-Sybille de VIENNE, *Les formules de consécration des dignitaires au Perak et au Brunei : enquête préliminaire sur l'origine et les fonctions du* ciri 107

Dana RAPPOPORT, *L'art poétique dans le* sound system. *L'oralité rituelle des élites toraja contemporaines (île de Sulawesi, Indonésie)* 169

Comptes rendus

Florence STRIGLER, *Mutations alimentaires au Laos, salade de papaye ou pizza*, Paris, Karthala & CCL (Comité de Coopération avec le Laos), 2019 (Marc Mouscadet) ; Pasuk PHONGPAICHIT & Chris BAKER (eds.), *Unequal Thailand, Aspects of Income, Wealth and Power*, Singapour, NUS Press, 2018 (Marie-Sybille de Vienne) 205

Résumés 215
Abstracts 219

Péninsule n° 79 – 2019 (2)

Vanina BOUTÉ[*]

ÉMERGENCE ET MODES DE LÉGITIMATION DES ÉLITES LOCALES EN ASIE DU SUD-EST

INTRODUCTION AU DOSSIER

Comment définir aujourd'hui les élites locales en Asie du Sud-Est ? Peut-on s'accorder sur des critères qui permettraient de cerner cette réalité complexe et mouvante qui englobe à la fois des pouvoirs politiques anciens (principautés, sultanats, etc.) ou modernes (bureaucraties provinciales), des enrichissements passés ou récents (propriétaires terriens, commerçants), ou bien des positions symboliques héritées ou conquises (sociales, religieuses, culturelles, etc.) ?

La double approche que nous avons privilégiée dans ce volume, à savoir l'analyse de l'émergence de ces diverses élites locales – ou « intermédiaires » – et celle de leurs modes de légitimation, exige une connaissance fine des contextes sociaux et culturels dans lesquels elles s'inscrivent[1]. Nous avons limité ici l'étude à quelques sociétés locales contemporaines de l'Asie du Sud-Est, relevant de divers cadres nationaux (Birmanie, Indonésie, Laos, Vietnam, Malaisie et Brunei). Elles permettent d'illustrer la diversité et la complexité de ces processus élitaires qui sont liés à des histoires, à des économies, à des

[*] Enseignant-chercheur à l'université de Picardie, Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170, CNRS-EHESS-INaLCO).

[1] HUNTER, Albert, « Local knowledge and local power: notes on the ethnography of local community elites », *Journal of Contemporary Ethnography*, n° 22 (1), 1993, pp. 36-58.

cultures locales différentes, mais qui font aussi apparaître des situations ou des trajectoires comparables.

I. ÉLITES LOCALES ET/OU ÉLITES INTERMÉDIAIRES

Les études sur les élites contemporaines de l'Asie du Sud-Est n'ont pas échappé à l'approche rencontrée le plus fréquemment en sciences politiques comme en sciences sociales, qui tend souvent à les assimiler aux seules classes dirigeantes sans s'intéresser précisément aux conditions de leur formation. Ainsi, nombre de recherches se sont penchées sur la biographie de leaders nationalistes dans différents contextes post-coloniaux pour qualifier les différents régimes politiques en place. Mais plus rares sont celles qui ont analysé les facteurs sociaux, culturels, voire géographiques, de la construction de la légitimité des dirigeants[2].

On rappellera que le terme même d'élite est récent. Avant le XVIIe siècle, en Europe, « élite » avait un sens restrictif, proche de son étymologie : celui qui est élu, au sens théologique du terme ; soit ceux qui ont été sélectionnés ou choisis par Dieu. C'est au moins depuis le XVIIe siècle, comme le signale Antoine Furetière (1619-1688)[3] qu'il prend le sens de « personnages les plus éminents » dans une hiérarchie sociale, et est donc utilisé pour exprimer une position perçue comme supérieure. Au XIXe siècle, le déclin continu des aristocraties « d'Ancien régime », l'essor de la bourgeoisie mais aussi la centralisation de l'État vont entraîner l'apparition de désignations nouvelles pour caractériser des positions sociales, politiques ou économiques dominantes, hors de toute considération nobiliaire. Ce mouvement de la société, doublé du développement d'idées dénonçant l'inégalité face aux pouvoirs et aux savoirs, selon les classes sociales et le degré d'éloignement par rapport au « centre » – spatial ou symbolique – va donner au terme d'élite son acception moderne.

---

[2] On en trouvera l'illustration dans des ouvrages collectifs tels que ALAGAPPA, Muthiah (ed.), *Legitimacy in Southeast Asia: the quest for moral authority*, Stanford, Stanford University Press, 1995, 464 p. ou KANE, John ; LOY, Hui-Chieh & PATAPAN, Haig (eds.), *Political legitimacy in Asia: new leadership challenges,* New York, Palgrave Macmillan, 2011, 286 p., ou encore CASE, William, « Interlocking Elites in Southeast Asia », [*in*] Mattei DOGAN (ed.), *Elite Configurations at the Apex of Power*, Leiden, Brill Academic Publishers, 2003, pp. 249-269 ; *IDEM*, « Political elites in Southeast Asia », [*in*] Heinrich BEST & John HIGLEY (ed.), *The Palgrave Handbook of Political Elites*, London, Palgrave Macmillan UK, 2018, pp. 225-240.

[3] FURETIÈRE, Antoine (abbé), *Dictionnaire universel […]*, La Haye, Arnout & Renier Leers, 1690, vol. 1, n. p., Gallica, vue 696 : « Élite. Choix de ce qu'il y a de meilleur en chaque chose. Je ne veux point de sa marchandise après qu'un autre en a eu l'élite. On dit aussi l'élite de la jeunesse, l'élite de l'armée. Il n'y avait que des gens d'élite en cette assemblée. »

À cette notion ont donc été associés le sommet de la stratification sociale, le pouvoir central d'État ou encore la culture dominante[4]. Cependant, les études sur les acteurs occupant une place centrale, politique ou économique, au niveau national continuent à dominer largement la littérature sur les élites, et c'est ce niveau d'analyse qui a été le plus souvent retenu pour tenter d'en préciser la notion[5] : ceci est vrai en sciences politiques, ce qui fait sens, et cela l'a longtemps été en histoire et en sociologie. Un même constat peut être effectué à propos des rares ouvrages d'anthropologie consacrés à la question des élites[6]. Ainsi l'on peut observer que, dans des volumes tels que *Elite Cultures. Anthropological perspectives*, ou bien *The Anthropology of Elites. Power, culture and the complexities of distinction*, c'est à la caractérisation (dans divers contextes) du pouvoir de membres des aristocraties traditionnelles, des milieux intellectuels, de hauts fonctionnaires, de dirigeants politiques ou d'entrepreneurs (ou réunissant plusieurs de ces caractéristiques), que les contributions se sont essentiellement attachées[7]. Discipline pourtant attentive aux échelles locales, l'anthropologie a elle aussi eu tendance à adopter une perspective centralisatrice dans l'étude des pouvoirs institués, effectifs et/ou symboliques, se focalisant sur les élites nationales quand il s'est agi des élites.

---

[4] C'est notamment le cas des travaux pionniers en sociologie politique de Charles MILLS sur l'élite au pouvoir aux États-Unis (*The Power Elites*, Oxford, Oxford University Press, 1956, 448 p.), de Floyd HUNTER (*Community power structure: A study of decision makers*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1953, 297 p.), à propos de la ville d'Atlanta ; de Robert DAHL (*Who Governs?: Democracy and Power in an American City,* New Haven, Yale University Press, 1961, 355 p.) sur les structures formelles du pouvoir dans la ville de New Haven, ou de William DOMHOFF (*Who rules America*?, Englewood Cliffs, NJ, Prentice-Hall, 1967, 288 p.). Du côté français, on note que la plupart des travaux sur la question des élites, l'ont également envisagée du point de vue des élites politiques et à partir d'une approche en termes de sciences politiques ou de sociologie de l'action publique (voir l'article de HASSENTEUFEL, Patrick & GENIEYS, William, « Combiner la sociologie des élites et de l'action publique pour analyser le changement. La démarche programmatique », mis en ligne le 16 juillet 2011, http://ses.ens-lyon.fr/articles/combiner-la-sociologie-des-elites-et-de-l-action-publique-pour-analyser-le-changement-la-demarche-programmatique-127989).

[5] Sur les approches autour de la notion d'élite, voir HEINICH, Nathalie, « Retour sur la notion d'élite », *Cahier Internationaux de Sociologie*, n° 117 (2), 2004, pp. 313-326 ; et LEFERME-FALGUIÈRES, Frédérique & VAN RENTERGHEM, Vanessa, « Le concept d'élites. Approches historiographiques et méthodologiques », *Hypothèses*, n° 4 (1), 2001, pp. 55-67.

[6] À noter l'exception que représente le numéro spécial édité par HERTZ, Rosanna & IMBER, Jonathan B., *Journal of Contemporary Ethnography*, n° 22 (1), 1993, numéro spécial sur les élites, 133 p.

[7] SHORE, Cris & NUGENT, Stephen (eds.), *Elite Cultures. Anthropological perspectives*, London and New York, Routledge, 2002, 260 p. ; ABBINK, Jon & SALVERDA, Tijo (eds.), *The anthropology of elites. Power, culture, and the complexities of distinction*, New York, Palgrave Macmillan, 2013, 256 p.

Cette primauté accordée aux élites dirigeantes ou influentes au plan national se retrouve dans les études historiques consacrées à l'Asie du Sud-Est. La faible prise en compte dans ces travaux de ceux qui ne vivaient pas au cœur des royaumes peut s'expliquer dans certains cas par la pauvreté des sources disponibles localement[8]. Mais on peut remarquer aussi le manque fréquent d'intérêt de la part des chercheurs pour d'autres sources que les archives des pouvoirs ayant exercé une domination durable. Considérant l'histoire de la péninsule Indochinoise, Georges Condominas faisait remarquer :

> qu'il s'agisse des annales chinoises ou des textes épigraphiques thaïs, ou encore des *nithan* et des *phongsavadan*, chroniques et annales rédigées en pâli et en thaï dialectal [...] on connaît [par ces textes] surtout les faits et gestes, les « riches heures », et les coutumes des classes dirigeantes.[9]

Et l'on ne peut, en effet, que constater que les historiens – à quelques remarquables exceptions près[10] – n'ont guère travaillé sur les sources locales qui permettent de comprendre dans le détail le processus de développement de certaines petites ou moyennes principautés (ou chefferies, pour reprendre le vocabulaire d'Archaimbault) qui, gravitant autour des principaux royaumes péninsulaires avec une autonomie plus ou moins affirmée, se sont trouvées croître localement par l'absorption progressive de leurs marges internes[11]. Cela est moins vrai s'agissant du monde insulindien, où un intérêt s'est manifesté assez tôt pour l'histoire de divers sultanats, petits royaumes ou cités

---

[8] L'existence de sources locales varie considérablement selon les pays. Pour la Péninsule, les vietnamologues disposent de nombreuses sources écrites, chroniques régionales ou corpus d'inscriptions villageoises, qui leur ont permis toute une attention au « local » ; s'y ajoutent les travaux pionniers du Père L. Cadière sur les sources orales.

[9] CONDOMINAS, Georges, *L'espace social. À propos de l'Asie du Sud Est*, Paris, Flammarion, 1980, p. 260.

[10] Voir notamment, ARCHAIMBAULT, Charles, « L'histoire de Campasak », *Journal Asiatique*, t. CCXLIX, n° 4, 1961, pp. 519-577 ; *IDEM*, *Le sacrifice du buffle à S'ieng Khwang*, Paris, École française d'Extrême-Orient, 1991, 262 p. ; GRABOWSKY, Volker & WICHASIN, Renoo, *Chronicles of Chiang Khaeng: A Tai Lü principality of the Upper Mekong*, Chiang Mai, Silkworm Books, 2008, 400 p. ; DANIELS, Christian, « Introduction. Upland peoples in the making of History in Northern Continental Southeast Asia », *Southeast Asian Studies*, n° 2 (1), 2013, pp. 5-27.

[11] Sur ces processus, voir le chapitre de WILSON, Constance, « Tribute, Insignia, and the Royal Gift: The Assimilation of Elites in the Khorat Plateau and the Middle Mekong Valley to Central Thai Court Culture during the Nineteenth Century », [*in*] C. WILSON (ed.), *The Middle Mekong River Basin. Studies in Tai History and Culture*, DelKalb, Illinois, Northern Illinois University, Center for Southeast Asian Studies, 2009, pp. 270-364.

portuaires et pour réunir des archives à leur sujet[12]. Mais il s'agit là aussi d'une orientation de recherche assez limitée, et l'histoire de nombre de sociétés locales de l'archipel reste à faire[13].

Souhaitant envisager différemment la question, nous sommes au contraire partis d'une attention soutenue aux échelles locales, fondée sur une définition large du mot « élite » reprenant celle proposée par G. Marcus selon laquelle « les élites peuvent être caractérisées comme correspondant à ceux qui occupent les positions d'influence ou qui remplissent des rôles décisifs dans les plus importantes sphères de la vie sociale »[14], et cela sans restreindre l'échelle de cette vie sociale à certains degrés seulement. Autrement dit, nous partons du constat que la notion d'élite doit se penser avant tout en termes relationnels car elle implique un phénomène de distinction au sein d'une collectivité (les meilleurs, les plus puissants, etc.), et que ces collectivités étant diverses et inter-agissantes, on ne saurait étudier l'une isolément des autres. De ce point de vue, les études sur les élites apparaissent trop souvent restrictives, privilégiant comme base de l'analyse l'échelon supérieur des États (nations, ou non) ou des cadres-dirigeants, alors que la question doit aussi être posée à d'autres niveaux.

Cette démarche nous a conduit à opérer littéralement un « décentrement » pour nous intéresser prioritairement à d'autres processus conduisant à la formation d'élites que l'on peut caractériser comme « locales » ou « intermédiaires »[15]. Sans vouloir procéder à une typologie, on peut en donner certains exemples : le milieu des marchands, celui des ingénieurs, des

---

[12] Voir, par exemple sur Makassar, REID, Anthony, *Charting the Shape of Early Modern Southeast Asia*, Chiang Mai, Silkworm Books, 1999, 298 p. ; ou sur Sulu et Mindanao, CLAVÉ, Elsa, « Lignées et légitimité politique dans le sultanat de Magindanao (XVIe-XVIIIe siècles », *Péninsule*, n° 71, 2015 (2), pp. 235-256.

[13] Dans sa recherche monumentale *Le Carrefour javanais. Essai d'histoire globale*, Paris, EHESS, 1990, 3 t., Denys LOMBARD a remarquablement montré pour l'histoire javanaise que l'on devait considérer ensemble, comme participant de dynamiques liées voire indissociables, la constitution de réseaux (marchands, religieux, politiques), le développement de sociétés locales et les processus de centralisation, chacune de ces dynamiques ayant favorisé l'apparition d'élites intermédiaires, locales ou centrales.

[14] MARCUS, George, « Elites as a concept, theory and research tradition », [*in*] G. MARCUS (ed.), *Elites: Ethnographic Issues*, Albuquerque, University of New Mexico, 1983, p. 25.

[15] Les articles réunis dans ce numéro ont pour origine des présentations faites au séminaire général du Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170, CNRS-EHESS-INaLCO) qui a été consacré durant deux années consécutives à la thématique « Anciennes et nouvelles élites en Asie du Sud-Est » (2016, 2017). Organisé et animé par Vanina Bouté, Rémy Madinier, Jérôme Samuel et Claire Tran, ce séminaire a fait intervenir une quarantaine de chercheurs. Nous avons retenu pour ce volume certaines contributions anthropologiques ou historiques qui, à partir de matériaux de terrain inédits, portaient plus particulièrement sur la mise en œuvre d'un processus de légitimation d'élites locales.

intellectuels, des artistes – ceux par qui circulent les biens comme les idées ; mais aussi les représentants du pouvoir politique à une échelle locale – des notables ruraux aux fonctionnaires régionaux ; ou bien certains spécialistes religieux influents, etc. L'intérêt d'appréhender ces différentes élites est de mettre au jour des hiérarchies sociales complexes et évolutives, tout comme des relations de pouvoir distinctes de celles qui régissent le pouvoir central et ses sujets. La considération d'autres niveaux que le seul niveau central permet en outre de faire émerger des différences de vues sur les notions de pouvoir, d'autorité et/ou de légitimité. Du reste, dès lors qu'on adopte cette caractérisation élargie, on voit que le constat précédemment fait du petit nombre de recherches sur les élites peut être révisé, nombre d'études ne se rangeant pas sous cette étiquette pouvant néanmoins leur être associées. C'est notamment vrai des recherches en sociologie ou en ethnologie portant sur des groupes ou des individus que leur position sociale place au-dessus des membres de leur collectivité ou dont les décisions ont un impact important sur la vie de la société en général.

Outre la volonté d'étendre la recherche au-delà de ceux qu'il est couramment convenu de considérer comme « élites », nous avons donc fait le choix, comme notre titre l'indique, d'interroger principalement deux dimensions qui apparaissent essentielles pour comprendre leur formation et leur maintien : la genèse de leur émergence et les modalités de leur légitimation.

I. LA FORMATION DES ÉLITES

Comme ce fut le cas ailleurs, la question du pouvoir local a donc été envisagée par les spécialistes de l'Asie du Sud-Est surtout du point de vue surplombant du pouvoir central. Quasi inexistantes ont été les enquêtes menées *in situ* et rares sont les anthropologues ou les historiens ayant abordé le pouvoir local pour lui-même[16]. La trajectoire de potentats locaux ayant réussi jadis à construire un domaine autonome, dans l'Archipel ou dans la Péninsule, a parfois été étudiée[17]. De même, certains observateurs des États-

[16] À l'exception de travaux comme ceux des anthropologues Andrew Turton (TURTON, A., « Limits of ideological domination and the formation of social consciousness », [*in*] A. TURTON & Shigeharu TANABE (eds.), *History and peasant consciousness in South East Asia*, Osaka, National Museum of Ethnology, 1984, pp. 19-73 ; *IDEM*, « Thailand: agrarian bases of state power », [*in*] G. HART, A. TURTON & B. WHITE (eds.), *Agrarian transformations: local processes and the state in Southeast Asia*, Berkeley, University of California Press, 1989, pp. 53-69 ; *IDEM*, « Local powers and rural differentiation », [*in*] G. HART, A. TURTON & B. WHITE (eds.), *op. cit.*, pp. 70-97.

[17] Voir, entre autres, NARTSUPHA, Chattip, « The ideology of the 'Holy men' Revolts in Northeast Thailand », [*in*] A. TURTON & S. TANABE (eds.), *History and Peasant Consciousness*

nations contemporains ont noté l'autorité grandissante de fonctionnaires provinciaux à la faveur d'une décentralisation relative[18] ; ou bien ont souligné le prestige local de quelques protagonistes de mouvements séparatistes ou irrédentistes (shan ou karen en Birmanie, hmong au Laos, etc.). Mais le constat a rarement dépassé l'exemple de destinées individuelles et n'a le plus souvent pas engendré une analyse de la nature et de la genèse de ces pouvoirs locaux, qui pour certains ont pourtant marqué de leur empreinte des régions entières de l'Asie du Sud-Est.

Cependant, depuis quelques années, un nouveau courant de chercheurs, croisant enquête ethnographique et recherche d'archives, s'intéresse aux modalités d'émergence, dans le passé, d'élites ayant eu une emprise localisée. Des enquêtes conduites dans la Péninsule ont notamment permis de comprendre dans quel contexte historique et culturel des populations montagnardes (aujourd'hui classées comme minorités ethniques) ont été autrefois distinguées par les pouvoirs centraux, avec l'attribution de titulatures et de fonctions administratives et la reconnaissance de certains de leurs membres qui recevaient par là un pouvoir de délégation. L'organisation de ces sociétés en reste marquée, la résilience des hiérarchies internes attestant aujourd'hui ici et là le maintien de la position dominante d''aristocraties' dans les régions qu'elles administraient jadis[19]. L'étude de la genèse des pouvoirs locaux nécessite ainsi la mise au jour d'une double articulation : d'un côté, leur relation avec les pouvoirs centraux, ceux-ci les ayant parfois constitués « en miroir du pouvoir », pour reprendre notre propre expression ; et d'un autre côté, leur inscription forte dans des régions ou des localités aux particularités bien distinctes de celles des « centres » : régions-frontières, zones de refuge en cas de guerre, lieux marqués par une grande diversité ethnique et culturelle, etc.

---

in South East Asia, Osaka, National Museum of Ethnology, 1984, pp. 111-134 ; COHEN, Paul, « Buddhism Unshackled: the Yuan 'Holy men' Tradition and the Nation-State in the Tai world », *Journal of Southeast Asian Studies*, n° 32 (2), 2001, pp. 227-247 ; GRABOWSKY, Volker, « The Tai polities in the Upper Mekong and their tributary relationships with China and Burma », *Aséanie*, n° 21, 2008, pp. 11-63.

[18] Voir notamment PHONGPAICHIT, Pasuk ; BAKER, Chris, *Thaksin: The Business of Politics*, Chiang Mai, Copenhagen, Silkworm Books, 2004, 302 p. ; GAINSBOROUGH, Martin, « Elites vs. reform in Laos, Cambodia, and Vietnam », *Journal of Democracy,* n° 23 (2), 2012, pp. 34-46 ; HIEN DO, Benoît & QUANG MINH, Pham, *Nouvelles élites économiques vietnamiennes*, Bangkok, IRASEC, 2015, 96 p.

[19] Voir, par exemple, JONSSON, Hjorleifur, *Mien Relations. Moutain people and State control in Thailand*, Ithaca, Cornell University Press, 2005, 198 p. ; BOUTÉ, Vanina, *En miroir du pouvoir. Les Phounoy du Nord Laos : ethnogenèse et dynamiques d'intégration*, Paris, École française d'Extrême-Orient, 2011, 328 p.

L'on peut s'étonner plus encore que les enquêtes sociologiques ou anthropologiques de terrain portant sur la genèse des élites locales soient si peu nombreuses pour la période contemporaine[20]. Pourtant la région sud-est asiatique a connu ces trente dernières années un développement économique continu, qui a eu localement des conséquences considérables, en particulier des différenciations sociales dans la paysannerie ainsi qu'une importante urbanisation et, leur étant lié, le développement rapide d'une classe moyenne[21]. Mais ce sont surtout des politistes ou des macro-économistes qui, étudiant les effets à l'échelle nationale de ces mutations sociales accélérées, ont pris en compte l'émergence et le poids politique des élites nouvelles, locales ou intermédiaires, qui en sont issues. Or, selon certains analystes, celles-ci peineraient encore à défier les pouvoirs centraux[22], tandis que d'autres notent au contraire que l'émergence d'acteurs locaux ou appartenant à des secteurs non-étatiques de la société, représente désormais l'un des principaux défis auxquels sont affrontés les dirigeants politiques, posant la question de leur propre légitimité à gouverner[23].

Là encore, quelques travaux ont néanmoins fait exception et ont porté sur la genèse de pouvoirs locaux à partir d'enquêtes conduites régionalement. On remarque que, pour ce qui est de la péninsule Indochinoise, la Thaïlande a

---

[20] On peut néanmoins citer le travail pionnier de GEERTZ Clifford, *Peddlers and Princes: social change and economic modernization in two Indonesian towns*, Chicago and London, Chicago University Press, 1963, 162 p., sur l'émergence d'entrepreneurs urbains dans deux villes indonésiennes de Java et Bali.

[21] On en trouvera l'illustration dans l'ouvrage édité par Richard Robison et David S. G. Goodman où quelques contributions, consacrées à cinq pays de l'Asie du Sud-Est (Malaisie, Singapour, Indonésie, Philippines et Thaïlande), tentent de mettre en relation les données récentes sur les économies nationales avec l'émergence de nouvelles catégories sociales ayant accès à des produits de consommation (ROBISON, Richard & GOODMAN, David S. G. (eds.), *The New Rich in Asia. Mobile phones, McDonald's and middle-class revolution*, London and New York, Routledge, 1996, 272 p.). Il faut citer aussi le récent et très intéressant ouvrage de VORNG, Sophorntavy, *A Meeting of Masks. Status, Power and Hierarchy in Bangkok*, Copenhagen, NIAS Press, 2017, 206 p., qui a étudié en anthropologue le poids des hiérarchies sociales, statuts et classes, en Thaïlande, ainsi que les aspirations de la classe moyenne à Bangkok.

[22] Lire à ce sujet LARSON, Tomas, « Contesting the liberal state in Southeast Asia », *Working Papers series n° 3*, http://www.crisea.eu/publications/wp3-working-paper-the-state-contesting-the-liberal-state-in-southeast-asia.

[23] Voir KANE et *al.*, *op. cit.*. Voir également ASPINALL, Edward, « A nation in fragments: Patronage and neoliberalism in Indonesia », *Critical Asian Studies*, n° 45 (1), 2013, pp. 27-54, qui analyse les formes de patronage en Indonésie à travers quatre secteurs de la société indonésienne (les structures de l'État, les partis politiques, les ONG et les organisations islamiques) ; BRESLIN, Shaun & NESADURAI, Helen E. S., « Who governs and how? Non-state actors and transnational governance in Southeast Asia », *Journal of Contemporary Asia*, n° 48 (2), 2017, pp. 187-203, à propos de la sous-estimation de la gouvernance transnationale en Asie du Sud-Est et des multiples rôles joués par les acteurs non étatiques en matière de gouvernance.

constitué, entre les années 1950 et 1980, un terrain d'étude privilégié et particulièrement fécond sur ces thématiques, compensant la fermeture des pays voisins à la recherche. C'est ainsi que dans le sillage des travaux de Michael Moerman et de Charles Keyes sur la figure du chef de village[24], Andrew Turton s'est intéressé à l'évolution sur vingt ans de différentes formes d'autorité locales et régionales, légales ou illégales, enquêtant à l'échelle de plusieurs districts du nord de la Thaïlande. En a résulté l'étude de la genèse d'une multitude de « pouvoirs locaux » – élites composites comprenant des responsables villageois, des fonctionnaires régionaux, des propriétaires fonciers, des boutiquiers, des commerçants, des prêteurs sur gage – jusqu'à la constitution de réseaux provinciaux de type mafieux[25]. À sa suite, Paul Cohen s'est interrogé sur les conditions d'émergence d'une contestation politique de la part d'une petite élite paysanne du nord s'opposant aux classes dirigeantes[26]. Plus récemment, les enquêtes ayant pu reprendre au Vietnam, Hy Van Luong puis John Kleinen ont chacun retracé l'histoire sur plusieurs décennies de villages dans le nord du Vietnam, y étudiant, entre autres, la formation et la position traditionnelle des élites locales jusqu'à leur remise en cause et leur transformation lors de la période collectiviste, puis leur éventuel nouveau rôle dans le cadre de la politique du *Đổi Mới* (« renouveau »)[27].

Les deux études proposées dans ce volume par Vatthana Pholsena et Grégoire Schlemmer sont tirées d'enquêtes de terrain menées dans des pays qui restent officiellement des « républiques démocratiques et populaires », le Laos et le Vietnam, pays où la formation actuelle d'élites, nationales ou locales, n'est a priori pas questionnée tant il est entendu que celles-ci doivent être issues des rangs du Parti et correspondre à des positions décidées par

---

[24] MOERMAN, Michael, « The Thai village headman as a Synaptic Leader », *Journal of Asian Studies*, n° 28 (3), 1969, pp. 535-549 ; KEYES, Charles, « Local leadership in rural Thailand », [*in*] Clark NEHER (ed.), *Modern Thai Politics: From Village to Nation*, Cambridge, Schenkman Publishing & Co., 1976, pp. 219-250.

[25] TURTON, A., « Limits of ideological […] », *loc. cit.* ; *IDEM*, « Thailand: agrarian bases […] », *loc. cit.* ; *IDEM*, « Local powers […] » *loc. cit.* À sa suite, d'autres chercheurs ont poursuivi cette étude des figures locales d'autorité. Voir les contributions rassemblées par MCVEY, Ruth (ed.), *Money and Power in Provincial Thailand*, Chiang Mai, Silkworm Books, Institute for Southeast Asian Studies / Institute for Asian Studies, 2000, 288 p. qui décrivent différentes figures d'élites provinciales.

[26] COHEN, Paul, « From moral regeneration to confrontation: two paths to equality in the political rhetoric of a Northern Thai peasant leader », *Mankind*, n° 17 (2), 1987, pp. 153-167.

[27] LUONG, Hy Van, *Revolution in the village. Tradition and transformation in North Vietnam, 1925-1988, Honolulu, University of Hawaii Press,* 1992, 272 p. ; KLEINEN, John, *Facing the future reviving the past: a study of social change in a Northern Vietnamese village*, Singapore, Institute of Southeast Asia Studies, 1999, 299 p.

l'État. En outre, l'une et l'autre contributions concernent la genèse d'élites locales, voire d'élites « aux marches » de l'État, parmi des « minorités ethniques », lesquelles ont longtemps été les grandes absentes de ces réflexions sur les pouvoirs locaux contemporains[28]. Et ce alors qu'elles sont présentes à travers toute l'Asie du Sud-Est, où elles forment l'essentiel de la population de certaines régions ou peuvent constituer une part importante de celle d'un pays, comme c'est le cas en Birmanie (30%) ou au Laos (50%).

C'est l'apparition d'une élite locale parmi les Brou et les Phoutai, populations les plus anciennes d'un espace transfrontalier compris entre le centre du Vietnam et le sud du Laos, qu'étudie Vatthana Pholsena. Elle rappelle la genèse de relations hiérarchisées entre groupes ethniques au XIXe siècle, puis montre à partir du cas de la région de Sepone que les efforts de l'État communiste pendant la guerre américano-vietnamienne ont eu pour conséquence inattendue de produire une nouvelle classe reproduisant les hiérarchies sociales traditionnelles. Adoptant une perspective proche, Grégoire Schlemmer s'intéresse à l'émergence d'une élite locale issue de villages de minorités ethniques au sein d'une province montagneuse du nord du Laos. Il décrit notamment, à travers une approche historique et ethnographique, comment – dans le nord du Laos mais plus généralement ailleurs dans le pays – une petite élite locale, politique et administrative, a pu se constituer sous l'effet conjoint de la guerre et du développement de l'accès à la scolarisation. L'intérêt de ces deux contributions est de montrer, dans les contextes vietnamiens ou laotiens, comment se constituent localement des élites qui se maintiennent en parallèle de celles incarnées par les membres importants de l'État-Parti, parmi lesquels se recrutent presque en totalité les dirigeants nationaux ou régionaux. Bien que leurs genèses diffèrent, renvoyant dans un cas à une hiérarchie sociale ancienne et résultant dans l'autre de dynamiques multiples, et bien que l'on ait affaire à des populations minoritaires très différentes, il reste qu'apparaissent des parcours individuels et des positions sociales comparables dans ces exemples d'élites locales constituées aux marches des pouvoirs centraux.

---

[28] À noter la constitution de « communautés » ethniques et la formation d'élites en leur sein, résultant de l'action d'ONG ou d'organisations missionnaires présentes dans de nombreuses régions sud-est asiatiques et intervenant en parallèle de l'action étatique. Voir, pour le nord de la Thaïlande, GOUDINEAU, Yves & VIENNE, Bernard, « L'État et les minorités ethniques. La place des 'populations montagnardes' (*chao khao*) dans l'espace national », [*in*] Stéphane DOVERT & Jacques IVANOFF (éds.) *Thaïlande contemporaine*, Paris-Bangkok, Les Indes Savantes-CNRS-IRASEC, 2011, pp. 443-470.

II. LA LÉGITIMATION DES ÉLITES

S'interroger sur les modes de légitimation des élites locales apparaît par ailleurs indispensable pour comprendre leur maintien, ou non, dans la durée. On peut, pour cela, d'abord repartir de la définition large donnée plus haut, à savoir qu'un groupe est considéré comme une élite du fait de « positions d'influence » reconnues ou de « rôles décisifs » dans les domaines les plus importants de la vie sociale. Il est alors intéressant de lui adjoindre l'analyse de Weber dans *Économie et société* qui, pour expliquer comment un groupe fonde sa légitimité à remplir ces rôles de décision ou d'influence, quelle que soit la société étudiée et quelle que soit la genèse de son pouvoir, en identifie trois formes : légale, traditionnelle et charismatique[29]. Ces trois différentes formes de légitimité ne peuvent être intégrées par et dans une société que si elles sont validées et admises par les autres membres du groupe, au moins implicitement. On ne forme une « élite » que par rapport aux autres. La légitimité n'étant pas un donné, mais un construit, on peut alors se demander comment est rendu visible, pour les autres, le statut d'élite. De façon corollaire, la question de la légitimation de statuts élitaires leur permettant de perdurer doit être posée : comment une telle légitimation est-elle entretenue, alors que les sociétés changent, que le pouvoir ou l'autorité peuvent être remis en question, etc. ? Afin d'essayer de répondre à ces interrogations, on s'intéressera dans la deuxième partie de ce volume à deux des principaux modes de légitimation : les pratiques et procédés qui visent à une « distinction » ; et, la manipulation de symboles ou d'emblèmes constituant des « dispositifs de légitimation », d'autant plus efficaces qu'ils sont implicites.

L'étude de principes de distinction au sein des sociétés occidentales a mobilisé tout un courant de la sociologie. Parmi les textes précurseurs, on rappellera les *Lois de l'imitation* de Gabriel Tarde[30], ou *La théorie de la classe de loisir* de Thorstein Veblen[31]. Partant de l'individu, le premier défend l'idée que l'imitation est une notion-clef pour appréhender le lien social et ce faisant la construction de la société, l'imitation se propageant par ondes centrifuges depuis des modèles (économiques, culturels, etc.) portés et incarnés par les classes supérieures. Ainsi, l'on chercherait à imiter ceux qu'on estime supérieurs et qu'on idéalise, en adoptant leurs valeurs et leurs attitudes. De ce fait, selon Tarde, les élites sont non seulement des acteurs au cœur de la société

---

[29] WEBER, Max, *Économie et société*, tome 1, Paris, Agora, [1922] 1995, 441 p.
[30] TARDE, Gabriel, *Les lois de l'imitation*, Paris, Kimé, [1890] 1993, 428 p.
[31] VEBLEN, Thorstein, *The Theory of the Leisure Class: an economic study of institutions*, New York, Dover Publications, [1899] 1994, 244 p.

mais plus encore des modèles sociaux. Veblen, quant à lui, illustre la manière dont l'élite, pour afficher son statut, donne une sorte de priorité au gaspillage du temps – le loisir – ou au gaspillage de biens – la consommation ostentatoire. Ces travaux ont largement influencé la sociologie ultérieure de la distinction, Simmel, Elias, Baudrillard, ou Bourdieu, quitte à la réviser ou à la préciser, certains prolongeant l'étude de l'imitation ou de l'émulation sociale, d'autres analysant le long de l'échelle sociale la circulation de symboles ou la diffusion de goûts[32].

Il a été cependant remarqué que les notions de distinction avaient principalement été étudiées et pensées dans le cadre des mondes occidentaux et qu'elles s'avéraient souvent peu pertinentes pour comprendre les phénomènes de distinction dans d'autres parties du monde. Jean-Pascal Daloz[33], étudiant les élites africaines, observe notamment que la démonstration ostentatoire de richesse par les *Big Men* nigérians n'est pas tant à comprendre comme une volonté de distinction sociale ou une manière d'autocélébration que comme le signe d'un pouvoir symbolique exercé sur tout un quartier, permettant d'y satisfaire des attentes collectives.

Des constats similaires ont pu être établis pour des sociétés asiatiques, où l'affichage de biens et la démonstration d'une consommation outrancière ne sont pas forcément perçus comme ils le seraient dans des sociétés occidentales. Dans des pays où la dimension collective reste importante, mettant l'accent sur la nécessité de la réciprocité au sein du groupe, les élites sont contraintes par des règles de tradition morale qui commandent une redistribution des richesses exhibées, condition pour conserver du prestige et source de distinctions[34]. Dans les sociétés rurales du Laos, on peut à cet égard observer que le don forme un principe qui « classe » les gens importants (*Phu gnai*), par exemple les employeurs, ceux méritant d'être reconnus comme tels se distinguant par leur propension à donner de leur temps et à nourrir leurs subordonnés[35]. On voit qu'il ne s'agit pas ici uniquement de différenciation sociale – comme le voudraient les modèles classiques de sociologie politique – mais du maintien d'une image élitaire reconnue qui symbolise le succès et

---

[32] Voir aussi GOFFMAN, Ervin, « Symbols of Class Status », *The British Journal of Sociology*, n° 2 (4), 1951, pp. 294-304.

[33] DALOZ, Jean-Pascal, « Big men in Sub-Saharan Africa: How Elites accumulate Positions and Resources », *Comparatives Sociology*, n° 2, 2002, pp. 271-285 ; *IDEM*, « Elite Distinction. Grand theory and comparative perspectives », *Comparative Sociology*, n° 6, 2007, pp. 27-74.

[34] Voir PINCHES, Michael (ed.), *Culture and Privilege in Capitalist Asia*, London and New York, Routledge, 1999, 309 p., ainsi que ROBINSON, R. & GOODMAN, D. S. G., *op. cit.*

[35] Voir nos propres enquêtes dans BOUTÉ, V., « De l'agriculture de montagne au salariat de la plaine : l'évolution des représentations du travail dans le Nord Laos », *Autrepart*, n° 83, 2017, pp. 89-104.

qui est un support essentiel de légitimation sociale. C'est donc bien en fonction de normes sociales et culturelles particulières que les formes de légitimation des élites peuvent être comprises localement.

Parmi les dispositifs visant à légitimer les élites, l'historiographie et les généalogies ont joué un rôle essentiel pour la formation du capital symbolique en Asie du Sud-Est. Prérogatives des puissants, ces outils traditionnels de la légitimation ont pu être utilisés également par les élites de petits royaumes intermédiaires. Ainsi, en Arakan, région dominée par les Birmans dès la fin du XVIIIe siècle, la rédaction d'une histoire locale à partir de 1875 par les moines, incorporant des récits de la venue du Bouddha dans ce royaume, leur a permis d'affirmer une préséance en matière religieuse[36]. Ou bien, ailleurs, la légitimation de lignées aristocrates autochtones au sein d'un petit sultanat du sud des Philippines a été rendue possible par le recours aux généalogies locales[37]. Dans la même veine, Marie-Sybille de Vienne analyse dans ce volume les origines du *ciri* (texte d'invocation récité à chaque intronisation d'un dignitaire), et compare leur utilisation rituelle dans les sultanats de Perak et de Brunei. Elle montre notamment comment ces textes – qui ne sont plus intelligibles depuis longtemps mais qui continuent d'être présents lors des rituels d'intronisation – glorifient l'ascendance du souverain. Au Perak, ils contribuent ainsi à faire du sultan l'un des plus prestigieux des sultans de Malaisie péninsulaire, à parité avec la plus ancienne des dynasties malaysiennes, celle du Kedah. Au Brunei, ils font du sultan l'épigone de la dynastie de Malaka.

Si comprendre la question des élites implique l'étude des processus par lesquels celles-ci offrent et construisent des représentations d'elles-mêmes en tant que groupes sociaux, voire opèrent au sein de différents groupes des marqueurs internes de distinction, ces représentations ne peuvent s'actualiser que si elles sont reconnues et admises par les autres. Autrement dit, il est nécessaire d'analyser les valeurs promues par une société, qui « fondent » les élites. Mais il faut aussi considérer les différents groupes en son sein qui peuvent s'opposer pour faire admettre leur propre définition de telle ou telle

---

[36] Voir LEIDER, Jacques, « Forging Buddhist Credentials as a Tool of Legitimacy and Ethnic Identity: A study of Arakan's Subjection in Nineteenth Century Burma », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, n° 51 (3), 2008, pp. 409-459. Sur la légitimation des lignages de moines bouddhistes en Birmanie, voir aussi BLACKBURN, Anne, « Lineage, Inheritance, and Belonging: Expressions of Monastic Affiliation from Laṅkā », [*in*] Peter SKILLING et *al*. (eds.), *How Theravada is Theravada? Exploring Buddhists Identities*, Chiang Mai, Silkworm Books, 2012, pp. 275-296.

[37] Voir CLAVÉ, E., *loc. cit.*

valeur et par là même asseoir leur propre légitimité[38]. C'est à ce type d'analyse qu'est consacrée l'étude proposée par Stephen Huard. S'intéressant à la notion de « grand homme » (*lu-gyi*) au sein de la société rurale birmane, il montre que ce terme polysémique peut renvoyer à différentes valeurs et à divers « groupes de statuts », ces derniers étant entendus dans un sens weberien[39]. Sont désignés par là aussi bien des personnalités médiatiques, des personnes âgées, des hommes politiques haut placés (y compris les généraux à la tête du gouvernement), que des personnes influentes et respectées dans une localité. Alors que la société birmane est traversée par différents ordres de valeur, chacun comprenant sa définition de ce qu'est un « grand homme », Stephen Huard montre comment se construit un tel statut au travers d'une éthique de la vie collective et de la reconnaissance d'une action morale conduite pour le bien commun.

Un autre mode de légitimation des élites s'appuie donc sur des dispositifs permettant que leur statut fasse l'objet d'un consensus tacite, étant en quelque sorte incorporées par la société. Nombre de recherches, marxistes ou non, s'intéressant à l'idéologie et à ses mécanismes, ont repris à leur compte l'analyse de Gramsci qui définit l'hégémonie comme un ensemble de moyens stratégiques (économiques, politiques et culturels) par lesquels un groupe dominant tente de créer un consentement à la structure asymétrique des relations de pouvoir entre les groupes subalternes qu'il domine. Selon cette perspective, les États investiraient beaucoup pour créer des points de vue hégémoniques servant leurs propres intérêts : la machinerie de l'école, de l'Église et des médias ne cesserait de renforcer les conceptions de la réalité qui sanctionnent le privilège des dirigeants[40].

En Thaïlande, les travaux de A. Turton, puis de K. Bowie ont étudié dans une perspective proche comment se construisait un pouvoir coercitif à travers certaines formes d'éducation, et notamment à travers le mouvement « Village Scout » parrainé par des élites locales, provinciales et nationales. On peut mentionner aussi l'étude de Friederike Trotier qui a porté, en Indonésie, sur l'instrumentalisation par les élites locales de compétitions sportives prestigieuses en connivence avec les médias. L'organisation d'événements sportifs internationaux, observe-t-il, a fourni à des élites locales de Java Centre

---

[38] Sur ces notions de valeur, voir GRAEBER, David, « It is value that brings universes into being », *HAU: Journal of Ethnographic Theory*, n° 3 (2), 2013, pp. 219-243.

[39] « Nous appelons 'conditions' [traduit aussi par 'groupes de statut'] un privilège positif ou négatif de considération sociale revendiqué de façon efficace fondé sur le mode de vie, le type d'instruction formelle et la possession de formes de vie correspondante, le prestige de la naissance ou le prestige de la profession », v. WEBER, M., *op. cit.*, pp. 395-396.

[40] WILLIAMS, Raymond, *Marxism and Literature*, London et New York, Oxford University Press, 1977, 133 p.

(Yogyakarta, etc.) ou de Sumatra (Palembang, etc.) l'occasion d'engager d'importants projets de rénovation urbaine, réaffirmant par là leur légitimité, renforcée encore par leur mainmise sur des stations de télévision régionales[41].

Les historiens, puis les anthropologues, ont étudié nombre de pratiques symboliques qui entretiennent la visibilité des élites. Hobsbawm parmi les premiers a rappelé comment les États européens à l'époque moderne avaient investi dans les rituels et dans les cérémonies grandioses à des fins de contrôle de la société et de sa pensée[42]. Symboles et emblèmes à usage distinctif sont fréquemment mobilisés dans les cadres cérémoniels[43]. Marc Augé a insisté sur l'étude des « symboles » et des « cosmologies », mais aussi des « dispositifs rituels » et des « mises en spectacle », pour l'appréhension des phénomènes de pouvoirs[44]. Georges Balandier dans *Le pouvoir sur scènes* a lui aussi souligné l'importance de la mise en scène et de l'incarnation de l'autorité politique. Il précise pertinemment que tantôt le pouvoir politique assoit sa légitimité par une scène qui réplique l'ordre divin ; tantôt il utilise le passé à travers la construction d'une histoire idéalisée dont il se fait l'héritier[45].

L'un et l'autre de ces dispositifs ont été particulièrement bien étudiés s'agissant d'élites dirigeantes en Asie du Sud-Est, notamment dans le contexte historique de royautés hindouisées ou bouddhiques de la Péninsule et de

---

[41] TROTIER, Friederike, « Changing an image through sports: Palembang's success story », *Asia Pacific Journal of Sport and Social Science*, n° 6 (1), 2017, pp. 3-18 ; BOGAERTS, Els, « Mediating the local: Representing Javanese cultures on local television in Indonesia », *Journal of Southeast Asian Studies*, n° 48 (2), 2017, pp. 196-218.

[42] HOSBAWM, Eric & RANGER, Terence, *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992, 320 p. Pour une synthèse des discussions sur le rôle du symbolisme rituel dans le processus historique d'établissement des relations de domination qui constituent la formation de l'État, voir également DIETLER, Michael, « Rituals of commensality and the politics of state formation in the 'princely' societies of early Iron Age Europe », [*in*] *Les princes de la protohistoire et l'émergence de l'État. Actes de la table ronde internationale organisée par le Centre Jean Bérard et l'École française de Rome Naples, 27-29 octobre 1994*, Rome, Publications de l'École française de Rome, n° 252, 1999, pp. 135-152.

[43] Voir aussi COHEN, Abner, *The politics of elite culture: Explorations in the dramaturgy of power in a modern african society,* Berkeley, University of California Press, 1981, 257 p.

[44] AUGÉ, Marc, « Mises en scène et rituels politiques. Une approche critique », *Hermès*, n° 8-9, 1990, pp. 241-259.

[45] BALANDIER, George, *Le pouvoir sur scènes*, Paris, Balland, 1980, 188 p.

l'Archipel[46]. Concernant les pouvoirs contemporains, Grant Evans a été un précurseur de ce type d'approche, analysant au Laos la récupération et l'appropriation progressive de dispositifs symboliques traditionnels par les plus hauts dirigeants du pays, membres du Parti communiste, leur permettant de conforter leur statut d'élites. Ses recherches ont confirmé comment ceux-ci avaient eu recours, de façon croissante au cours des années 1990-2000, à tout un ensemble de signes distinctifs (langage, vêtements, usages du corps au sens large) largement repris de l'aristocratie lao, et à plusieurs rituels tels que le rite de rappels des âmes (*baci sou khouan*) autrefois condamné par eux-mêmes comme « superstitions »[47]. À sa suite, Oliver Tappe a montré comment au Laos les rituels d'État, l'imagerie populaire ou les récits historiographiques puisaient largement dans les ressources culturelles du passé royal et bouddhique[48]. Outre un gain de capital symbolique, leur mise en œuvre par les membres du Parti a pour objectif de poser les élites au pouvoir en héritiers et de les inscrire dans une continuité historique de défense de l'unité nationale[49]. De son côté, Peter Jackson a étudié en Thaïlande la manière dont les élites centrales (« *the establishment* ») monopolisaient les seuls symboles

[46] On peut citer, entre autres, les nombreux exemples dans l'ouvrage collectif dirigé par SMITH, Bardwell (ed.), *Religion and Legitimation of Power in Thailand, Laos, and Burma*, Chambersburg, Anima Books, 1978, 244 p., ou dans le chapitre de C. Geertz consacré à la royauté (GEERTZ, Clifford, « Centres, rois et charisme : réflexion sur les symboliques du pouvoir », [*in*] *Savoir global, savoir local. Les lieux du savoir*, Paris, PuF, 1986, pp. 153-182). Voir aussi l'article de synthèse de FOREST, Alain, « Le processus traditionnel de légitimation du pouvoir royal dans les pays de bouddhisme *theravâda* », *Journal des anthropologues*, n° 104-105, 2006, pp. 165-189. Ou encore BRAC DE LA PERRIÈRE, Bénédicte & REINICHE, Marie-Louise (éds.), *Les Apparences du monde. Royautés hindoues et bouddhiques de l'Asie du Sud et du Sud-Est*, Paris, École française d'Extrême-Orient, 2007, 302 p.

[47] EVANS, Grant, *The Politics of Ritual and Remembrance: Laos since 1975*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 1998, 216 p. ; *IDEM*, « Revolution and royal style: problems of post-socialist legitimacy in Laos », [*in*] C. SHORE & S. NUGENT (eds.), *Elite Cultures. Anthropological perspectives*, London and New York, Routledge, 2002, pp. 189-206.

[48] Voir aussi une analyse similaire faite pour la Birmanie : VIENNE (de), Marie-Sybille, « Modernités paradoxales, carnet de voyage sur les traces de la dynastie birmane de Konbaung », *Péninsule* n° 44, 2002 (1), pp. 83-111.

[49] TAPPE, Oliver, « Shaping the National Topography: The Party-State, National Imageries, and Questions of Political Authority in Lao PDR », [*in*] V. BOUTÉ & V. PHOLSENA (eds.), *Changing Lives. Society, Politics, and Culture in a Post-Socialist State*, Singapore, National University Press of Singapore, 2017, pp. 56-80. Voir aussi GRABOWSKI, V. & TAPPE, O., « Important kings of Laos: translation and analysis of a Lao cartoon phamphlet », *The Journal of Lao Studies*, n° 2 (1), 2011, pp. 1-44.

acceptables de l'unité nationale et de la légitimité politique que sont la Nation, le bouddhisme et la monarchie[50].

Des analyses comparables ont été plus rarement conduites à un niveau régional ou pour des sociétés dites périphériques. Pourtant, de tels dispositifs y existent également, et la fabrique « des pouvoirs locaux » en Asie du sud-est est indissociable de l'appropriation de marqueurs symboliques et rituels pour asseoir une légitimité[51]. Dans de nombreuses sociétés montagnardes de l'Asie du Sud-Est, ces modes de légitimation ont pu se manifester par l'exhibition de marqueurs de rang ou de statuts : maisons plus grandes ou plus décorées que celles du commun, port de bijoux, etc. – ou le fait d'être classés comme « mangeurs de cuisse » lors des rituels, comme le décrivait E. Leach pour les chefs Kachin de Birmanie[52]. On peut, aussi observer localement le développement de rites territoriaux et hiérarchisés sur le modèle de ceux accomplis par les pouvoirs centraux, lesquels généralement les légitiment en accordant à une société locale particulière le contrôle des groupes avoisinants, tels les Phounoy que nous avons étudiés recevant une délégation de pouvoir de seigneurs taï et lao[53]. Cette délégation d'autorité à des petits chefs locaux, outre l'octroi éventuel de titres cérémoniels, se traduit souvent par un don d'objets symboliques particulièrement valorisés : sabre, parasol, gong, tambour, etc. [54].

Dans ce volume, Dana Rappoport apporte la démonstration du grand intérêt d'une telle étude à l'échelle locale. Elle illustre comment, dans la société

---

[50] JACKSON, Peter, *Buddhism, legitimation, and conflict: The political functions of urban Thai buddhism in the 19th and 20th Centuries*, Singapore, Institute of Southeast Asia Studies, 1989, 246 p.

[51] Je renvoie ici à l'introduction de KEYES, Charles ; KENDALL, Laurel & HARDACRE, Helen, « Contested visions of authority in East and Southeast Asia », [*in*] C. KEYES, L. KENDALL & H. HARDACRE (eds.), *Asian Visions of Authority: Religion and the Modern States of East and Southeast Asia*, Honolulu, University of Hawaii Press, 1994, pp. 1-17.

[52] LEACH, Edmund, *Les Systèmes Politiques des Hautes Terres Birmanes*, Paris, Maspéro, 1972, 395 p.

[53] BOUTÉ, V., *En miroir […]*, *op. cit*. Inversement, des phénomènes de dé-légitimation des pouvoirs locaux par les pouvoirs centraux ont pu opérer également *via* la manipulation de figures rituelles des cultes locaux (voir, pour la Birmanie, MENDELSON, E. Michael, « A Messianic Buddhist Association in Upper Burma », *Bulletin of the School of African and Oriental Studies,* n° XXIV (3), 1961, pp. 560-580) ou *via* l'interdiction de ces derniers (pour le royaume Taï Lü des Sipsong Panna, au sud-ouest de la Chine, voir TANABE, Shigeharu, « Ideological Discourse Concerning spirits: the Taï Lü guardian cults in Yunnan », *National Museum of Ethnology*, Osaka, Paper presented at the International Conference on Thai Studies, Bangkok, 1984, pp. 1-35).

[54] SPANGEMACHER, Anne, « Les systèmes politiques des Plang dans le contexte de la société féodale Taï aux SipSong Panna (Chine du Sud-Ouest) », *Péninsule*, n° 35, 1997 (2), pp. 117-130 ; JONSSON, H., *op. cit.*

Toraja de Sulawesi, en Indonésie, l'usage rituel d'emblèmes et de symboles permet à une nouvelle élite, enrichie grâce à la migration, de défier les membres de l'aristocratie traditionnelle. Leur lutte pour se faire reconnaître comme membre de l'élite passe ainsi par la mobilisation de divers marqueurs de statuts (mégalithes, tours, mâts, étendards, etc.) et par des dépenses ostentatoires de plus en plus grandioses lors des cérémonies rituelles. Ce processus entraîne un détournement de la fonction religieuse au profit de la compétition sociale, et un abandon progressif de la parole poétique qui accompagne le rituel, parole qui a longtemps tenu une place fondamentale dans la légitimation de la noblesse toraja. D. Rappoport observe également que l'émergence d'une nouvelle élite peut aussi s'opérer via la conversion à une autre religion – en l'occurrence, chez les Toraja, la conversion au christianisme. Venant justifier des pratiques nouvelles, le recours à tout un corpus symbolique en rupture avec celui des élites dirigeantes peut être aussi utilisé, et l'est de plus en plus, pour affirmer une autonomie par rapport aux élites établies, pour dépasser les cadres locaux ou nationaux (ainsi que les formes religieuses imposées par des élites gouvernantes), voire pour s'inscrire dans des réseaux transnationaux[55].

L'analyse des modalités d'émergence et des modes de légitimation d'élites locales nécessite d'appréhender de multiples dimensions : l'inscription de la société locale dans les structures régionales et nationales ; les structures sociales locales formelles ou informelles (aussi bien le gouvernement et les diverses organisations locales que le voisinage, les familles, les réseaux d'amitiés, c'est-à-dire ce qui forme l'armature de la vie quotidienne) ; et, enfin, la culture locale, entendue ici comme étant formée de normes, valeurs, symboles et rituels collectifs. L'étude des élites locales nécessite donc une connaissance du « savoir local »[56], tant la formation et la légitimation de ces groupes sont étroitement imbriquées dans la vie quotidienne. C'est la raison pour laquelle toutes les contributions rassemblées ici ont été élaborées à partir d'enquêtes *in situ* ; une approche également commune ayant été l'attention prêtée aux logiques d'acteurs.

D'autres thématiques auraient certes pu trouver leur place dans ce volume, notamment l'étude de la théâtralisation de positions localement dominantes (ou celles de contre-pouvoirs), dans la lignée des travaux d'Abner Cohen sur

---

[55] Voir par exemple le cas des Bunong du Cambodge, étudiés dans SCHEER, Catherine, *La réforme des gongs : Dynamiques de christianisation chez les Bunong protestants des hautes terres du Cambodge,* Paris, Thèse en Anthropologie, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2014, 530 p.

[56] GEERTZ, C., *Savoir global [...], op. cit.*

les politiques des élites africaines contemporaines[57]. Également auraient pu être abordés les rites d'inversion (carnaval, etc.) et le comportement des élites lors de la remise en cause rituelle de hiérarchies locales : contrôle des désordres mis en scène, garanties prises de la portée limitée du rite, etc. En privilégiant la thématique de l'émergence des élites locales et celle de leur légitimation nous avons souhaité avant tout faire connaître un champ fécond d'analyses et de réflexions, encore peu exploité, qui permet de croiser à différentes échelles des enquêtes ethnographiques et historiques et d'opérer un décentrement nécessaire de la problématique élitaire.

BIBLIOGRAPHIE

I. APPROCHES THÉORIQUES DU MONDE ÉLITAIRE

ABBINK, Jon & SALVERDA, Tijo (eds.), *The anthropology of elites. Power, culture, and the complexities of distinction*, New York, Palgrave Macmillan, 2013, 256 p.

AUGÉ, Marc, « Mises en scène et rituels politiques. Une approche critique », *Hermès*, n° 8-9, 1990, pp. 241-259.

BALANDIER, George, *Le pouvoir sur scènes*, Paris, Balland, 1980, 188 p.

GRAEBER, David, « It is value that brings universes into being », *HAU. Journal of Ethnographic Theory*, n° 3, (2), 2013, pp. 219-243.

HEINICH, Nathalie, « Retour sur la notion d'élite », *Cahier Internationaux de Sociologie*, n° 117 (2), 2004, pp. 313-326.

HERTZ, Rosanna & IMBER, Jonathan B. (eds.), *Journal of Contemporary Ethnography*, n° 22 (1), 1993, numéro spécial sur les élites, 133 p.

HOSBAWM, Eric & RANGER, Terence, *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992, 320 p.

HUNTER, Albert, « Local knowledge and local power: notes on the ethnography of local community elites », *Journal of Contemporary Ethnography*, n° 22 (1), 1993, pp. 36-58.

HUNTER, Floyd, *Community power structure: A study of decision makers*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1953, 297 p.

LEFERME-FALGUIÈRES, Frédérique & VAN RENTERGHEM, Vanessa, « Le concept d'élites. Approches historiographiques et méthodologiques », *Hypothèses*, n° 4 (1), 2001, pp. 55-67.

MARCUS, George, « Elites as a concept, theory and research tradition », [*in*] George MARCUS (ed.), *Elites: Ethnographic Issues*, Albuquerque, University of New Mexico, 1983, pp. 7-28.

[57] COHEN, A., *op. cit.*

MILLS, Charles, *The Power Elites*, Oxford, Oxford University Press, 1956, 448 p.
SHORE, Cris & NUGENT, Stephen (eds.), *Elite Cultures. Anthropological perspectives*, London and New York, Routledge, ASA Monographs n° 38, 2002, 260 p.
TARDE, Gabriel, *Les lois de l'imitation*, Paris, Kimé, [1890] 1993, 428 p.
VEBLEN, Thorstein, *The Theory of the Leisure Class: an economic study of institutions*, New York, Dover Publications, [1899] 1994, 244 p.
WEBER, Max, *Économie et société*, tome 1, Paris, Agora, [1922] 1995, 441 p.
WILLIAMS, Raymond, *Marxism and Literature*, London and New York, Oxford University Press, 1977, 133 p.

II. APPROCHES ETHNOGRAPHIQUES DU MONDE ÉLITAIRE

1. Généralités sur l'Asie

BLACKBURN, Anne, « Lineage, Inheritance, and Belonging: Expressions of Monastic Affiliation from Laṅkā », [*in*] Peter SKILLING, Jason CARBINE, Claudio CICUZZA & Santi PAKDEEKHAM (eds.), *How Theravada is Theravada? Exploring Buddhists Identities*, Chiang Mai, Silkworm Books, 2012, pp. 275-296.
KANE, John ; LOY, Hui-Chieh & PATAPAN, Haig (eds.), *Political legitimacy in Asia: new leadership challenges,* New York, Palgrave Macmillan 2011, 286 p.
KEYES, Charles ; KENDALL, Laurel & HARDACRE, Helen, « Contested visions of authority in East and Southeast Asia », [*in*] C. KEYES, L. KENDALL & H. HARDACRE (eds.), *Asian Visions of Authority: Religion and the Modern States of East and Southeast Asia*, Honolulu, University of Hawaii Press, 1994, pp. 1-17.
PINCHES, Michael (ed.), *Culture and Privilege in Capitalist Asia*, London and New York, Routledge, 1999, 309 p.
ROBISON, Richard & GOODMAN, David S. G. (eds.), *The New Rich in Asia. Mobile phones, McDonald's and middle-class revolution*, London and New York, Routledge, 1996, 272 p.

2. Les élites en Asie du Sud-Est

Approche aréale

ALAGAPPA, Muthiah (ed.), *Political legitimacy in Southeast Asia: the quest for moral authority*, Stanford, Stanford University Press, 1995, 464 p.
BRAC DE LA PERRIÈRE, Bénédicte & REINICHE, Marie-Louise (éds.), *Les Apparences du monde. Royautés hindoues et bouddhiques de l'Asie du Sud et du Sud-Est*, Paris, École française d'Extrême-Orient, 2007, 302 p.
BRESLIN, Shaun & NESADURAI, Helen E. S., « Who governs and how? Non-state actors and transnational governance in Southeast Asia », *Journal of Contemporary Asia*, n° 48 (2), 2017, pp. 187-203.

CASE, William, « Interlocking Elites in Southeast Asia », [*in*] Mattei DOGAN (ed.), *Elite Configurations at the Apex of Power*, Leiden, Brill Academic Publishers, 2003, pp. 249-269.

—, « Political elites in Southeast Asia », [*in*] Heinrich BEST & John HIGLEY (eds.), *The Palgrave Handbook of Political Elites*, London, Palgrave Macmillan UK, 2018, pp. 225-240.

CONDOMINAS, Georges, *L'espace social. À propos de l'Asie du Sud Est*, Paris, Flammarion, 1980, 542 p.

DALOZ, Jean-Pascal, « Elite Distinction. Grand theory and comparative perspectives », *Comparative Sociology*, n° 6, 2007, pp. 27-74.

FOREST, Alain, « Le processus traditionnel de légitimation du pouvoir royal dans les pays de bouddhisme *theravâda* », *Journal des anthropologues*, n° 104-105, 2006, pp. 165-189.

GEERTZ, Clifford, *Savoir global, savoir local. Les lieux du savoir*, Paris, PuF, 1986, 283 p.

—, « Centres, rois et charisme : réflexion sur les symboliques du pouvoir », [*in*] *Savoir global, savoir local. Les lieux du savoir*, Paris, PuF, 1986, pp. 153-182.

LARSON, Tomas, « Contesting the liberal state in Southeast Asia », *Working Papers series n° 3*, http://www.crisea.eu/publications/wp3-working-paper-the-state-contesting-the-liberal-state-in-southeast-asia, consulté le 23 mars 2019.

LOMBARD, Denys, *Le Carrefour javanais. Essai d'histoire globale,* Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1990, 3 volumes, 263 p., 421 p., 337 p.

REID, Anthony, *Charting the Shape of Early Modern Southeast Asia.* Chiang Mai, Silkworm Books, 1999, 298 p.

WILSON, Constance, « Tribute, Insignia, and the Royal Gift: The Assimilation of Elites in the Khorat Plateau and the Middle Mekong Valley to Central Thai Court Culture during the Nineteenth Century », [*in*] C. WILSON (ed.), *The Middle Mekong River Basin. Studies in Tai History and Culture*, DelKalb, Illinois, Northern Illinois University, Center for Southeast Asian Studies, 2009, pp. 270-364.

Approches nationales et locales

ARCHAIMBAULT, Charles, « L'histoire de Campasak », *Journal Asiatique*, t. CCXLIX (4), 1961, pp. 519-577.

—, *Le sacrifice du buffle à S'ieng Khwang*, Paris, École française d'Extrême-Orient, 1991, 262 p.

ASPINAL, Edward, « A nation in fragments: Patronage and neoliberalism in Indonesia », *Critical Asian Studies*, n° 45 (1), 2013, pp. 27-54.

BOGAERTS, Els, « Mediating the local: Representing Javanese cultures on local television in Indonesia », *Journal of Southeast Asian Studies,* n° 48 (2), 2017, pp. 196-218.

BOUTÉ, Vanina, *En miroir du pouvoir. Les Phounoy du Nord Laos : ethnogenèse et dynamiques d'intégration*, Paris, École française d'Extrême-Orient, 2011, 328 p.

—, « De l'agriculture de montagne au salariat de la plaine : l'évolution des représentations du travail dans le Nord Laos », *Autrepart*, n° 83, 2017, pp. 89-104.

BOWIE, Katherine, *Rituals of National Loyalty: An Anthropology of the State and the village Scout Movement in Thailand*, New York, Columbia University Press, 1997, 392 p.

CHATTHIP, Nartsupha, « The ideology of the "Holy men" Revolts in Northeast Thailand », [*in*] Andrew TURTON & Shigeharu TANABE (eds.), *History and Peasant Consciousness in South East Asia*, Osaka, National Museum of Ethnology, 1984, pp. 111-134.

CLAVÉ, Elsa, « Lignées et légitimité politique dans le sultanat de Magindanao (XVIe-XVIIIe siècles) », *Péninsule*, n° 71, 2015 (2), pp. 235-256.

COHEN, Paul, « From moral regeneration to confrontation: two paths to equality in the political rhetoric of a Northern Thai peasant leader », *Mankind*, n° 17 (2), 1987, pp. 153-167.

—, « Buddhism Unshackled: the Yuan "Holy men" Tradition and the Nation-State in the Tai world », *Journal of Southeast Asian Studies*, n° 32 (2), 2001, pp. 227-247.

DANIELS, Christian, « Introduction. Upland peoples in the making of History in Northern Continental Southeast Asia », *Southeast Asian Studies*, n° 2 (1), 2013, pp. 5-27.

DURRENBERGER, E. Paul, « The power of culture and the culture of states », [*in*] Paul DURRENBERGER (ed.), *State Power and Culture in Thailand*, New Haven, Yale University Southeast Asia Studies, Monograph 44, 1996, pp. 1-21.

EVANS, Grant, *The Politics of Ritual and Remembrance: Laos since 1975*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 1998, 216 p.

—, « Revolution and royal style: problems of post-socialist legitimacy in Laos », [*in*] Cris SHORE & Stephen NUGENT (eds.), *Elite Cultures. Anthropological perspectives*, London and New York, Routledge, 2002, pp. 189-206.

GAINSBOROUGH, Martin, « Elites vs. reform in Laos, Cambodia, and Vietnam », *Journal of Democracy,* n° 23 (2), 2012, pp. 34-46.

GEERTZ, Clifford, *Peddlers and Princes: social change and economic modernization in two Indonesian towns*, Chicago and London, Chicago University Press, 1963, 162 p.

GOUDINEAU, Yves & VIENNE, Bernard, « L'État et les minorités ethniques. La place des 'populations montagnardes' (*chao khao*) dans l'espace national » [*in*] Stéphane DOVERT & Jacques IVANOFF (éds.) *Thaïlande contemporaine*, Paris-Bangkok, Les Indes Savantes- CNRS-IRASEC, 2011, pp. 443-470.

GRABOWSKY, Volker, « The Tai Polities in the Upper Mekong and Their Tributary Relationships with China and Burma », *Aséanie*, n° 21, 2008, pp. 11-63.

GRABOWSKY, Volker & TAPPE, Oliver, « Important kings of Laos: translation and analysis of a Lao cartoon phamphlet », *The Journal of Lao Studies*, n° 2 (1), 2011, pp. 1-44.

GRABOWSKY, Volker & WICHASIN, Renoo, *Chronicles of Chiang Khaeng: A Tai Lü principality of the Upper Mekong*, Chiang Mai, Silkworm Books, 2008, 400 p.

HIEN DO, Benoit & QUANG MINH, Pham, *Nouvelles élites économiques vietnamiennes*, Bangkok, IRASEC, 2015, 96 p.

JACKSON, Peter, *Buddhism, legitimation, and conflict: The political functions of urban Thai buddhism in the 19th and 20th Centuries*, Singapore, Institute of Southeast Asia Studies, 1989, 246 p.

JONSSON, Hjorleifur, *Mien Relations. Moutain people and State control in Thailand*, Ithaca, Cornell University Press, 2005, 198 p.

KEYES, Charles, « Local leadership in rural Thailand », [*in*] Clark NEHER (ed.), *Modern Thai Politics: From Village to Nation*, Cambridge, Schenkman Publishing Co., 1976, pp. 219-250.

KLEINEN, John, *Facing the future reviving the past: a study of social change in a Northern Vietnamese village*, Singapore, Institute of Southeast Asia Studies, 1999, 299 p.

LEACH, Edmund, *Les Systèmes Politiques des Hautes Terres Birmanes*, Paris, Maspéro, 1972, 395 p.

LEIDER, Jacques, « Forgeting Buddhist credentials as a tool of legitimacy and ethnic identity: a study of Arakan's subjection in nineteenth century Burma », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, n° 51 (3), 2008, pp. 409-459.

LUONG, Hy Van, *Revolution in the village. Tradition and transformation in North Vietnam, 1925-1988, Honolulu, University of Hawaii Press,* 1992, 272 p.

MCVEY, Ruth, *Money and Power in Provincial Thailand*, Chiang Mai, Silkworm Books, Institute for Southeast Asian Studies & Institute for Asian Studies, 2000, 288 p.

MENDELSON, E. Michael, « A Messianic Buddhist Association in Upper Burma », *Bulletin of the School of African and Oriental Studies,* n° XXIV (3), 1961, pp. 560-580.

MOERMAN, Michael, « The Thai village headman as a Synaptic Leader », *Journal of Asian Studies*, n° 28 (3), 1969, pp. 535-549.

NARTSUPHA, Chatthip, « The ideology of the "Holy men" Revolts in Northeast Thailand », [*in*] Andrew TURTON & Shigeharu TANABE (eds.), *History and Peasant Consciousness in South East Asia*, Osaka, National Museum of Ethnology, 1984, pp. 111-134.

PASUK, Phongpaichit ; BAKER, Chris, *Thaksin: The Business of Politics*, Chiang Mai, Silkworm Books, 2004, 302 p.

SCHEER, Catherine, *La réforme des gongs : Dynamiques de christianisation chez les Bunong protestants des hautes terres du Cambodge*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Thèse en Anthropologie, 2014, 530 p.

SMITH, Bardwell (ed.), *Religion and Legitimation of Power in Thailand, Laos, and Burma*, Chambersburg, Anima Books, 1978, 244 p.

TANABE, Shigeharu, « Ideological Discourse Concerning spirits: the Taï Lü guardian cults in Yunnan », *National Museum of Ethnology*, Osaka, Paper presented at the International Conference on Thai Studies, Bangkok, 1984, pp. 1-35.

TAPPE, Oliver, « Shaping the National Topography: The Party-State, National Imageries, and Questions of Political Authority in Lao PDR » [*in*] Vanina BOUTÉ,

Vatthana PHOLSENA (eds.), *Changing Lives. Society, Politics, and Culture in a Post-Socialist State*, Singapore, National University Press, pp. 56-80.

TROTIER, Friederike, « Changing an image through sports: Palembang's success story », *Asia Pacific Journal of Sport and Social Science*, n° 6 (1), 2017, pp. 3-18.

TURTON, Andrew, « Limits of ideological domination and the formation of social consciousness », [*in*] A. TURTON & Shigeharu TANABE (eds.), *History and peasant consciousness in South East Asia*, Osaka, National Museum of Ethnology, 1984, pp. 19-73.

—, « Thailand: agrarian bases of state power » [*in*] Gillian HART, Andrew TURTON & Benjamin WHITE (eds.), *Agrarian transformations: local processes and the state in Southeast Asia*, Berkeley, University of California Press, 1989, pp. 53-69.

—, « Local powers and rural differentiation » [*in*] Gillian HART, Andrew TURTON & Benjamin WHITE (eds.), *Agrarian transformations: local processes and the state in Southeast Asia*, Berkeley, University of California Press, 1989, pp. 70-97.

VIENNE (de), Marie-Sybille, « Modernités paradoxales, carnet de voyage sur les traces de la dynastie birmane de Konbaung », *Péninsule* n° 44, 2002 (1), pp. 83-111.

VORNG, Sophorntavy, *A Meeting of Masks. Status, Power and Hierarchy in Bangkok*, Copenhagen, NIAS Press, 2017, 206 p.

2. Autres aires culturelles

COHEN, Abner, *The politics of elite culture: Explorations in the dramaturgy of power in a modern african society,* Berkeley, University of California Press, 1981, 257 p.

DAHL, Robert, *Who Governs? Democracy and Power in an American City,* New Haven, Yale University Press, 1961, 355 p.

DALOZ, Jean-Pascal, « Big men in Sub-Saharan Africa: How Elites accumulate Positions and Resources », *Comparatives Sociology*, n° 2, 2002, pp. 271-285.

DIETLER, Michael, « Rituals of commensality and the politics of state formation in the 'princely' societies of early Iron Age Europe » [*in*] *Les princes de la protohistoire et l'émergence de l'État. Actes de la table ronde internationale organisée par le Centre Jean Bérard et l'Ecole française de Rome Naples, 27-29 octobre 1994*. Rome, Publications de l'École française de Rome, 1999, n° 252, pp. 135-152.

DOMHOFF, William, W*ho rules America* ? Englewood Cliffs, NJ, Prentice-Hall, 1967, 288 p.

HASSENTEUFEL, Patrick et GENIEYS, William, « Combiner la sociologie des élites et de l'action publique pour analyser le changement. La démarche programmatique », mis en ligne le 16 juillet 2011, http://ses.ens-lyon.fr/articles/combiner-la-sociologie-des-elites-et-de-l-action-publique-pour-analyser-le-changement-la-demarche-programmatique-127989.